

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA REGION

LILLE 188 Rue de Paris
PARIS 43 Bd. Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

Actualité

De Roubaix - Tourcoing

BUREAUX

ROUBAIX Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

LA POSTE AUTOMOBILE RURALE

Fonctionnant à HESDIN, MARQUISE, LUMBRES et CAMBRAI, elle sera bientôt inaugurée à CASSEL et, plus tard, à FRUGES

La « poste automobile rurale » bien que très jeune encore, est maintenant devenue, parmi d'autres, un des instruments nécessaires, bientôt indispensables à la prospérité sans cesse croissante des quelques trop rares régions cam-pagnardes qui en font usage.

Que faut-il, en effet, pour limiter le flot de l'émigration des populations rurales dans les grandes villes ? L'électrification des campagnes, d'abord, dit-on. Il faut ensuite créer de meilleures routes, intensifier l'usage du téléphone, augmenter le nombre de postes radiophoniques, afin d'amener dans les centres les plus reculés et privés de toute distraction, quelques-uns des plaisirs éprouvés par les citadins. Il faut encore créer des moyens de transport (transports de voyageurs et de marchandises) là où il n'en existe pas, il faut enfin permettre aux villageois : agriculteur, commerçant ou particulier, de pouvoir correspondre plus facilement et plus rapidement avec la ville. Et c'est alors seulement que les lumières faibles de cette-ci paraîtront moins brillantes au paysan gris.

C'est seulement quand le campagnard se verra plus près de la ville, matériellement et moralement, qu'il aimera davantage le coin de terre qui l'a vu naître et où ses parents reposent.

M. BUSSON, directeur régional des P. T. T. à Lille, a parfaitement compris combien la nécessité de rapprocher le rural du citadin était urgente à réaliser, en cette époque où surtout on le rythme effréné de l'activité moderne bat son plein et c'est pourquoi, dès son arrivée dans le Nord, il s'est attaché, malgré et contre tout, à créer aussi rapidement que possible, les circuits automobiles ruraux destinés à assurer dans les communes le transport rapide des lettres, des colis, voire même celui des voyageurs et des Commissions de route nature.



M. BUSSON
Directeur régional des P. T. T. à Lille

Quatre circuits en service

En 1929 et 1930, trois services bi-quotidiens ont été établis dans les régions d'HESDIN, de MARQUISE et de LUMBRES. Jusqu'à cette époque, les cultivateurs de cette région souffraient du manque de moyens de communication, ils fuyaient l'énergie et de forces de travail qui formaient ne trouvaient pas la possibilité de rayonner et d'atteindre facilement les débouchés que leur offrait la ville centralisatrice. Cette lacune est maintenant comblée.

Ces trois « lignes » ont suffi amplement à M. Buisson pour lever les doutes qu'il pouvait avoir sur l'opportunité absolue de poursuivre une œuvre aussi utile au intérêt du pays. Et c'est alors qu'il chargea un de ses collaborateurs, M. HENRI, inspecteur départemental des P. T. T. d'étudier et de réaliser, et plus tôt, un quatrième circuit ayant CAMBRAI comme siège. L'étude du projet fut menée d'une façon minutieuse et rapide, M. Henri cherchant à concilier les intérêts de la région avec ceux de l'Exploitation, ce qui, lui premier abord paraissait très facile. Mais, bientôt, l'administration se rendit compte que les difficultés, impossibles à prévoir, devaient surgir. On comptait inaugurer la ligne en avril ou en mai 1930; elle fut inaugurée le 1^{er} décembre seulement.

Au point de vue « distributions postales », cette innovation donne-t-elle satisfaction aux habitants des communes desservies par l'auto? Nous le croyons, car, partout, les remises de lettres et colis sont faites avec une ou deux heures d'avance sur l'organisation ancienne.

A WAMBAIX, par exemple, le facteur passait vers 10 heures, chez le cultivateur. Le correspondant local est maintenant à 8 heures le lendemain, à 8 h. 50) en possession du courrier. CAUROIR gagne plus d'une heure,

de l'année, s'était portée plus nombreuse que les autres jours, jeudi, devant la salle de la clinique de la rue Oudinot.

A huit heures du matin, le bulletin de santé suivant était publié, à la nuit s'est passée sans avertissement. Le malade resta somnolent. Respiration d'amplitude favorable 34. Aucun signe d'insuffisance des poumons. Poids régulier 160. Tension artérielle 11/7/50. — Signé: Professeur Leriche, Docteur Boulin et Fontaine.

Une foule anxieuse attend devant la clinique

A partir de 9 heures, la foule commença, comme les jours précédents, à se masser devant la façade de la maison de santé. Elle

Le malade, retombé dans le coma, n'a pas repris connaissance depuis jeudi matin. D'après le P. Leriche, l'agonie peut encore se prolonger

Le maréchal Joffre s'éteint lentement sans souffrance

Deux mouvements révolutionnaires en Amérique

Au Panama, le gouvernement a été renversé et le Président arrêté par les rebelles. — Une junte provisoire a été constituée

AU TEMPS OU L'ON CHERCHAIT DE LA HOUILLE DANS L'AVESNOIS

Les espoirs et les déceptions des habitants, au XVIII^e siècle, lorsque fut tentée l'exploitation des mines de charbon mises à jour

La région d'Avesnes, aujourd'hui en majeure partie agricole, était au XVIII^e siècle une des plus industrielles de France. On y trouvait pas moins de six mines de charbon, des établissements importants groupés, sur des hauteurs de certains points géographiques desservis par des voies ferrées ou fluviales, mais une activité éparpillée, une industrie disséminée dans les bourgs et les villages où le travail s'effectuait à la force des bras et des outils.

Comment l'industrie, même familiale, avait-elle pu s'établir dans cette région dépourvue de routes et de voies navigables?

On en trouve la raison dans la condition précaire du paysan, obligé de tuer son soi-même, de travailler les terres maigres et rares en raison de la faible proportion de surface cultivable.

Une déclaration de la municipalité de Trélon, en 1790, exprime bien la situation d'alors: « Le sol n'est pas fertile, que seuls l'industrie peut alimenter les habitants ».

Chacun s'efforçait donc de compléter par des travaux industriels, les ressources insuffisantes qu'il tirait de l'agriculture et de l'élevage.

Une industrie peu favorisée

L'industrie textile était déjà florissante. Paysans et paysans occupaient leurs loisirs à filer le laine des moutons. Les filatures dans les campagnes étaient réduites à Avesnes ou à Fourmies avant d'être vides dans les ateliers des villages. On filait aussi le coton « venu des îles et de Marseille ».

Il y avait une foule d'autres petites industries: les poteries de Sars et de Ferrière, les verreries de Fourmies et d'Anor, les marbreries de Trélon et de Cousoire, les tanneries de Soles et d'Avesnes, il y avait surtout l'industrie du fer, prospère dans la région de Trélon dont le sous-sol renfermait du minerai. De nombreux petits établissements métallurgiques s'étaient installés, échelonnés le long des rivières et des ruisseaux, ayant en matière première à main-d'œuvre n'avaient pas tardé à acquérir puissance et notoriété.

Toutes ces industries, fonderies, forges ou plaines ne pouvaient malheureusement utiliser comme combustible que le bois des forêts voisines et, somme toute, les conditions économiques entraînaient de sérieuses fautes à l'essor industriel.

Que ne fut pas devenu le pays avait possédé de la houille?

Trouver du charbon chez eux, était la marque des Avesnois; à force d'espérer, ils finirent par s'empêtrer de certitude.

Tentatives infructueuses à Trélon

En 1788, on tenta de découvrir des mines de charbon dans le sud du département et sur la demande de M. SENECHAL, conseiller général du Nord, un circuit avait été étudié entre BAVAY, AUDIGNIES, MEGUIGNIES, OBIES, BEHEMIES, LA FLAMENGHIE, BETTIECHIES, BETTIGNIES, HOUDAIN, HERGIES... mais certaines difficultés d'ordre administratif, surtout, ont obligé l'administration à abandonner le projet. BAVAY n'aura donc pas et malgré la vœu exprimé par la population du pays, le service automobile postal qu'il avait si ardemment désiré.

Au cours de l'année 1931, un sixième circuit — dont l'étude est ébauchée par la Direction départementale des P. T. T. du Pas-de-Calais — aura son siège à FRUGES et desservira nombre de communes de la région d'Artois qui jusqu'alors n'ont encore connu comme moyen de communication que la voiture hippomobile... ou le train 11 III.

Ainsi, peu à peu, se complète l'œuvre nouvelle, pleine de promesses pour l'avenir qu'est l'institution de la poste automobile rurale.

RÉVEILLONS ROUGES

Huit personnes renversées par une auto, en Algérie

Jeudi, vers 2 heures, un taxi qui conduisait un voyageur des Deux-Moulins à Alger passait à vive allure route de Malekoff à Saint-Eugène, lorsqu'il se trouva brusquement en présence de plusieurs personnes qui sortaient en chantant d'un bal et qui occupaient la chaussée. N'ayant pas eu le temps de freiner, le chauffeur fonça dans le groupe. Des cris affreux retentirent et plusieurs personnes tombèrent à terre. Aussitôt on s'empressa auprès d'elles. On releva huit blessés grièvement et fut transporté d'urgence à l'hôpital. L'auteur de ce grave accident a été prié de se tenir à la disposition de la justice.

Trois victimes d'une fusillade, à New-York

Trois bandits ont pénétré dans un café de New-York pendant le réveil de la nouvelle année.

Les agents de police qui se trouvaient là, ont ouvert le feu. Une fusillade a suivi, et un policier a été tué et deux autres mortellement blessés. Deux des bandits ont été arrêtés.

Terribles bagarres en Allemagne

Bien que la police de Berlin ait pris toutes les mesures préventives nécessaires pour la nuit de la Saint-Sylvestre, des bagarres plus ou moins graves ont éclaté au nord, à l'est et dans la banlieue de ville. Cependant, les démonstrations annoncées par les communistes n'ont pas eu lieu.

Vers trois heures et demie du matin, devant un café de la Huelandstrasse, une dizaine de personnes ont échangé, au cours d'une dispute, plusieurs coups de revolver. Deux d'entre elles ont été grièvement blessées. Lorsque la police arriva sur les lieux, les autres avaient pris la fuite. Les deux victimes ont succombé peu après leur arrivée à l'hôpital.

A Neuköln, une bande de douze à quinze personnes a attaqué un groupe de cyclistes qui n'avaient rien à voir avec la politique. Quatre personnes ont été grièvement blessées; la police a arrêté six personnes.

En plusieurs endroits, des bagarres ont éclaté entre nationaux-socialistes et communistes. Les vitres des cafés ont été brisées et la police a procédé à une cinquantaine d'arrestations.

D'après les derniers renseignements le bilan de la nuit de la Saint-Sylvestre à Berlin a été de quatre morts, seize blessés graves, trois morts et quatre-vingt-trois arrestations.

A Stuttgart, des communistes ont attaqué un local national-socialiste. Au cours de la bagarre, un national-socialiste a été tué et six autres grièvement blessés.

LE MARÉCHAL JOFFRE S'ÉTEINT LENTEMENT SANS SOUFFRANCE

Le malade, retombé dans le coma, n'a pas repris connaissance depuis jeudi matin. D'après le P. Leriche, l'agonie peut encore se prolonger

La foule, profitant de la première journée de l'année, s'était portée plus nombreuse que les autres jours, jeudi, devant la salle de la clinique de la rue Oudinot.

A huit heures du matin, le bulletin de santé suivant était publié, à la nuit s'est passée sans avertissement. Le malade resta somnolent. Respiration d'amplitude favorable 34. Aucun signe d'insuffisance des poumons. Poids régulier 160. Tension artérielle 11/7/50. — Signé: Professeur Leriche, Docteur Boulin et Fontaine.

Une foule anxieuse attend devant la clinique

A partir de 9 heures, la foule commença, comme les jours précédents, à se masser devant la façade de la maison de santé. Elle



Une défilation des mutilés de guerre réformés allant prendre des nouvelles du maréchal JOFFRE.

Vers 11 heures, le malade est entré de nouveau dans le coma.

Vers midi, la nouvelle de la mort du maréchal commença à circuler. L'incertitude et l'angoisse régnaient sur la foule anxiée aux abords de la clinique.

Le maréchal repose doucement. La police bat à 10 h. La respiration est de 34 à la minute. — Signé: P. Leriche; D^r Boulin, Louis Faure, Fontaine, Labbé.

La fausse nouvelle de la mort du maréchal Joffre a été connue à Londres, à midi-11. Arrivé au moment où l'on s'apprêtait, dans toutes les imprimeries, à publier les éditions des journaux de l'après-midi, la nouvelle fut insérée en dernière heure et annoncée aux Londoniens par de grands placards. C'est à midi 57, puis successivement à 1 h. 03, 1 h. 06 et à 1 h. 10, que cette nouvelle fut démentie, mais il était alors trop tard et des centaines de milliers de journaux avaient été imprimés, vendus à Londres et expédiés en province.

Le dernier bulletin de la journée de jeudi

A minuit, le communiqué suivant est fait à la presse:

« 1^{er} janvier, minuit. — Le maréchal n'a pas repris connaissance. Il repose tranquillement, sans souffrance. Il n'y a eu depuis ce matin aucun changement de son état. — Signé: Professeur Leriche, Docteur Boulin et Fontaine. »

Nuit sans incident

La nuit de jeudi à vendredi s'est déroulée sans incident. Au lever du jour, le maréchal était toujours dans le même état.

Le professeur Leriche, qui avait quitté le chevet du maréchal Joffre à 5 h. 30, vendredi matin, est revenu à 8 heures à la clinique. Les traits de l'émoussé paraissent être marqués par la fatigue.

« Il faut attribuer son extraordinaire résistance, dit-il, à l'excellent de son organisme. Depuis trente ans, le maréchal n'a pour ainsi dire jamais bu d'alcool. De plus, il n'a jamais été atteint d'une maladie grave. »

Le docteur Boulin qui va prendre à son tour quelque repos, déclare en s'en allant à 8 h. 15: « La syncope finale qui amportera le maréchal peut être prévue une demi-heure ou trois quarts d'heure avant par un accès... »

Le maréchal baisse lentement

A 16 h. 30, le capitaine de Saint-Servin, officier de l'Etat-Major du maréchal Joffre, en sortant de la Clinique de la rue Oudinot, déclare: « Autant que l'on puisse dire il n'y a pas de crainte immédiate, le Maréchal est toujours dans le même état. »

A 18 h. 30, le professeur Paul Louis Faure, sortant de la Clinique de la rue Oudinot, se borne à dire: « Le Maréchal baisse lentement. »

UNE 5^e TENTATIVE D'ASSASSINAT CONTRE UNE COMMERCANTE A BRUXELLES

(De notre rédaction belge)

Vendredi après-midi, pendant que Mme Van Buggen, qui demeure rue Hubert-Bleuvelt, à Berchem, faubourg de Bruxelles, commerçante se trouvait dans son magasin, deux individus se précipitèrent sur elle. L'un d'eux, armé d'un revolver, tira deux coups de feu qui atteignirent la commerçante à la nuque et à la poitrine. Elle fut grièvement blessée et transportée à l'hôpital. Les auteurs de ce crime ont été arrêtés.

63 POSTIERS RÉINTÉGRÉS

M. Georges Benoit, ministre des Postes et Télégraphes, a signé la réintégration de soixante-trois réintégrés, comme et agents des postes, qui avaient été frappés de rétrogradation au cours de la grève du mois de mai dernier.

DEUX MOUVEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES EN AMÉRIQUE

Au Panama, le gouvernement a été renversé et le Président arrêté par les rebelles. — Une junte provisoire a été constituée

Selon les journaux de Buenos-Ayres, la révolution a triomphé à Panama et le président est prisonnier des insurgés.

Le mouvement révolutionnaire a éclaté à 8 heures du matin. Douze postes de police ont été pris d'assaut, les révolutionnaires ont attaqué ensuite le palais présidentiel, qui s'est rendu après un siège de deux heures.

11 morts; plusieurs blessés

Outre le président Arseniano, plusieurs fonctionnaires ont été arrêtés, parmi lesquels M. Boyd, gouverneur de la province de Panama, et M. Arango, chef de la police. On croit que le vice-président, M. Duque, et le deuxième vice-président, M. Lopez, sont restés dans la zone de la capitale. Parmi les collaborateurs du chef révolutionnaire se trouvent notamment M. Francisco Arias Parbés et le docteur Vallarino, les deux chefs de mouvement. Le général Quintero, a établi son quartier général au poste central de police et des civils en armes font des patrouilles dans les rues avec les révolutionnaires.

On compte onze morts et plusieurs blessés. L'action commune et la population réclament comme président le docteur Harmonio Arias. Les révolutionnaires exigent la démission du président et du vice-président. Le gouvernement de justice exerce provisoirement le gouvernement.

Une junte s'est constituée

Le mouvement révolutionnaire est dirigé par la jeunesse de la ville. Il a été organisé par l'organisation patriotique « Action commune ». Les rebelles se sont emparés des stations de police du centre et des faubourgs et ont ensuite marché sur le palais présidentiel qu'ils ont également occupé. Trois personnes ont été tuées au cours de la bagarre qui se produisit devant le poste central de la police. Une junte s'est immédiatement constituée, composée du docteur Harmonio Arias, directeur des affaires, et du docteur J. J. Vallarino, employé dans une clinique locale. Des soldats américains ont été aussitôt envoyés de la zone du canal en camions et voitures au nombre de deux pour protéger, s'il y a lieu, les citoyens américains et leurs biens.

A CUBA

On apprend de la Havane que le gouvernement cubain a fait arrêter 17 chefs des partis d'opposition et fait saisir 800 livres de dynamite destinée à la fabrication de bombes. Quinze des chefs sont des membres appartenant à des organisations révolutionnaires; ils ont été arrêtés au siège même de la direction de la Havane, au moment où ils se réunissaient pour discuter de la situation. Six professeurs d'université et M. de Rivero, directeur du « Diario de la Marina », sont également poursuivis pour propagation de fausses nouvelles et conspiration contre le gouvernement.

Un terrible combat entre bandits et fusiliers marins, au Nicaragua

On mande de Managua (Nicaragua), au département de la Marine, que des fusiliers marins américains qui repartent des îles téléphoniques ont été attaqués par des bandits de la région montagneuse du Nicaragua. Après une fusillade qui dura plus de deux heures, les bandits ont été renversés. Dix-huit d'entre eux ont été tués et plusieurs blessés. Les fusiliers marins ont perdu huit hommes et deux autres ont été grièvement blessés. Des renforts ont été envoyés sur les lieux.

LA RÉVOLTE AUX INDES

Des informations dont on n'a pas officiellement confirmation, annoncent qu'une rencontre de deux jours a eu lieu dans la région de Peshawar, entre les troupes indiennes et les rebelles. Ces derniers ont subi de lourdes pertes.

Par ailleurs, une dépêche de Tharavaddi, annonce qu'un attentat n'inspira plus aucune inquiétude. On s'attendait à ce que les rebelles soient entièrement dispersés d'ici quelques jours.

17 rebelles tués; nombreux blessés

On déclare que le nombre des personnes blessées au cours des collisions qui se sont produites le 17, dont 33 grièvement. Sept autres auraient été blessées par des balles.

Le conseil de guerre du congrès ayant organisé les réunions interdites par la police, de nouvelles échauffourées se sont produites. La police a chargé à plusieurs reprises des troupes armées, dont 10 grièvement, avaient été transportés dans les hôpitaux.

Dans la région de Rangon, 17 rebelles ont été tués. D'autre part, d'après une dépêche d'Allahabad, la police a fait procéder à l'arrestation de Mme Kamala Nehru, femme du président Jawahar-Nehru, président du congrès nationaliste indien, qui purge actuellement une peine de dix ans de prison.

GRANDS RAIDS COMMENCÉS

Londres-Pékin, par Miss Johnson

A la grande surprise de son entourage et de ses amis à qui elle n'avait rien fait connaître de ses intentions, Miss Amy Johnson, dont on se rappelle le brillant vol Angletterre-Australie, est partie hier matin de Londres, à bord d'un avion bi-moteur de Pékin, entreprenant ainsi un raid de 13.000 kilomètres.

Son départ s'est effectué en présence de quelques personnes seulement, et du personnel de l'aérodrome. A 11 h. 50, elle a décollé à Lympne pour en repartir à 12 h. 5.

Son avion fut fort offert, en vol, au moment de sa prise; elle l'a baptisé du nom de « Johnnie ».

Les cinq premières escales sont: Berlin, Varsovie, Moscou, Samara et Oumk. A Varsovie, son avion sera muni de six ouk. A Berlin, l'atterrissage sera le plus difficile et la place d'atterrissage sera la plus étroite.

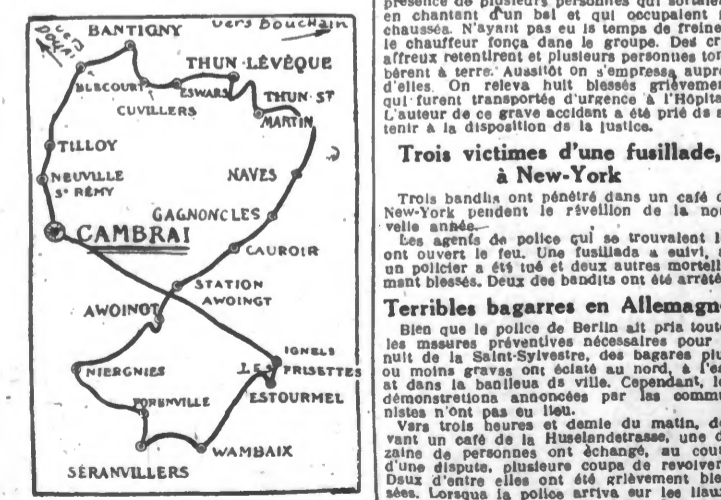
Après avoir traversé la Sibirie jusqu'à Irkutsk et Tchita, il est probable qu'elle traversera le désert de Gobi en route pour Pékin. Elle compte accomplir ce raid en un peu plus d'un mois, mais Miss Johnson n'est pas sûre de le faire. Elle propose de se rendre directement d'Angleterre à Pékin par la voie des airs.

Alger-Madagascar, par Abraham

Le pilote Abraham a pris le départ de l'aérodrome de Bourget, à 11 h. 05, en destination de Barcelone et Alger; à bord d'un avion tri-moteur 700 CV. Il était accompagné de mécaniciens Marignan et du radiotélégraphiste M. Billaud. Avec cet appareil les avions de ligne proposent de faire la liaison Alger-Madagascar en passant par le Sahara.

TRAGIQUE INCENDIE AUX ETATS-UNIS

Une dépêche de Baltimore annonce que le grand bâtiment où se trouvent les bureaux du journal « Baltimore Post » est en feu. Plusieurs personnes seraient emprisonnées par les flammes, à l'intérieur de l'immeuble. D'après une autre dépêche, un homme a été tué et vingt-cinq autres personnes ont été grièvement blessées.

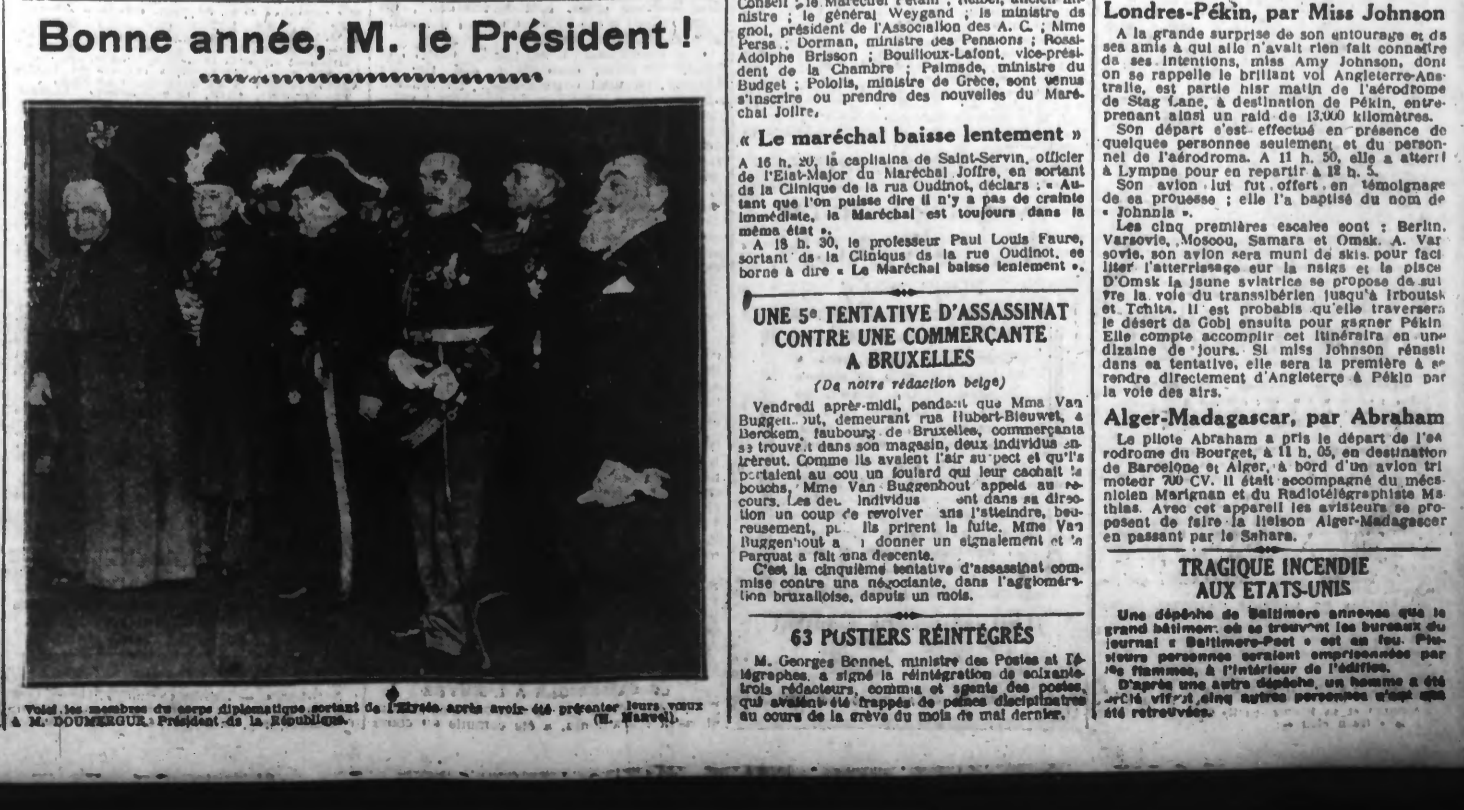


LE CIRCUIT DE CAMBRAI

GAGNONCLES près de deux heures, THUN-SAINT-MARIN, une heure; ESWARS, CUVILLERS, BANTIGNY, deux heures, de qui est très appréciable. Bientôt même une seconde distribution postale complètera l'œuvre encore imparfaite et bientôt aussi, le 10 ou le 15 janvier, une magnifique et confortable voiture remplacera celle actuellement en service.

Ce qu'il y a encore d'intéressant dans cette organisation c'est le système dit des « Commissions ». La « poste automobile » se charge des commandes à déposer en un point quelconque du circuit. Un particulier a besoin d'une étoffe pour son appareil de T.S.F., ou

Bonne année, M. le Président !



Voici les membres du corps diplomatique portant la 127^{ème} après avoir été présentés leurs vœux à M. DOUBREIGUE, Président de la République.